Quelque chose de glorieux !

Corinne Gossauer-Peroz
Née en 1964 en Algérie, de parents français. Officière (pasteure) au sein de l'Armée du Salut pendant 26 ans en Suisse, France et Angleterre. Depuis 2017, agente pastorale au sein de l'Eglise catholique du Canton de Vaud et aumônière dans plusieurs établissements médicaux sociaux de la Broye vaudoise. Elle a publié deux ouvrages : *Prier 15 jours avec W. et C. Booth, fondateurs de l'Armée du Salut*, Éd. Nouvelle Cité, 2008 et *Garde-moi vivant ! Vieillir et le dire*, Éd. Saint-Augustin, 2020.

Aumônière en établissements médicaux sociaux depuis plusieurs années, je rencontre les résidents pour des entretiens individuels et des célébrations œcuméniques. Corps devenus fragiles, habités par les douleurs et itinéraires de vie multiples. Je rencontre et j'écoute… J'accueille leur façon d'accepter les pertes liées à la vieillesse et au déclin des forces physiques et psychiques. Souvent, je recueille une perle ; un condensé de sagesse et de vie. Comme un secret pour continuer à avancer, dignement, courageusement. Voici un florilège de ces perles de sagesse.

La formule de Marceline

Ce matin-là, en frappant à la porte de sa chambre de l'EMS, je retrouvais ce bruit habituel avec lequel Marceline vivait : l'appareil diffusant l'oxygène. La télévision, toujours allumée, était la compagne des journées parfois longues. C'était un jour difficile…Le corps et l'esprit étaient las, les ressources manquaient. Marceline était une battante qui trouvait dans l'art et la lecture des fenêtres pour s'envoler et, mystérieusement, oublier le bruit de l'appareil à oxygène.

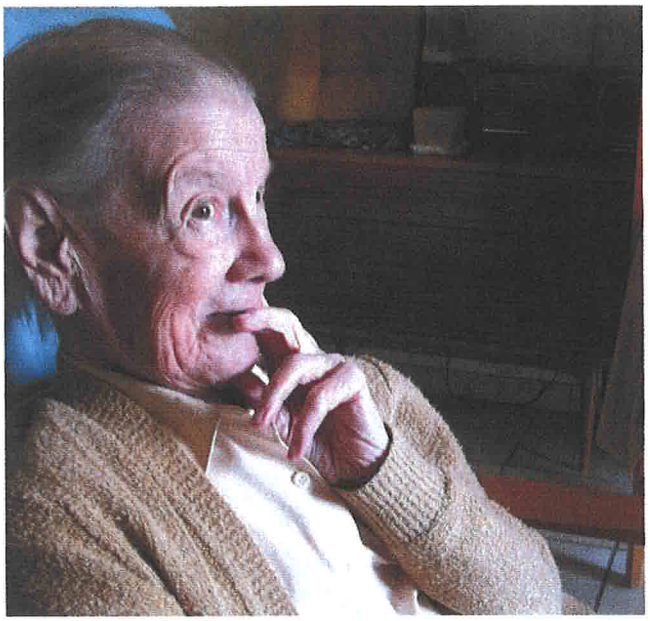
En ce matin difficile, je visitais Marceline. J'avais l'habitude de conclure nos échanges en lui lisant un texte biblique ou quelques réflexions spirituelles. Elle posait des questions sur la souffrance et la présence de Dieu… Alors que je feuilletais un livre, essayant de trouver ce qui correspondait au mieux, Marceline me dit d'un ton ferme mais affectueux : « Lisez-moi quelque chose de glorieux ! »

J'ignore ce que j'ai lu ce matin-là. Je sais seulement que cette demande s'est inscrite au plus profond de mon cœur. J'y trouve, pour mes jours sombres, une formule de résilience. Comme un secret pour avancer…

Le mot qui demeure

Durant les premiers mois de sa retraite, Hedwige a eu un accident vasculaire. Trouvée in extremis dans son appartement, elle a perdu l'usage de la parole. Cette femme cultivée qui parlait plusieurs langues et avait l'habitude de manier les livres ne peut plus converser. Son expression verbale se limite à quelques mots mais son visage s'illumine au rythme de deux termes qui reviennent souvent. D'un ton enchanté, elle répète : « C'est beau ! »

Avec la joie qui illumine son visage lors d'une rencontre, un phénomène étonnant se produit.



Dans sa bouche, cette exclamation devient toute une phrase. Chaque « C'est beau ! » semble s'entourer d'un silence contemplatif, d'un arrêt sur image teinté d'un immanquable ravissement.

« C'est beau ! » : cette formule éblouissante embrase majestueusement tous nos bavardages inutiles et toutes nos déclarations tonitruantes… Comme un humble rappel que nous passons notre vie à oublier de dire « C'est beau ! »

Si je ne prie pas…

Cette nonagénaire non-voyante, à l'humour étonnant et à la parole très franche, passe une grande partie de la journée au lit. A chacune de mes visites, elle exprime combien la foi et la prière lui sont un soutien. « Le soir venu, si je ne peux parler au Christ de mes chagrins et de mes joies, je suis perdue. Si je ne prie pas, je tangue, je ne suis plus moi-même. Je lui fais un appel pour aider et aimer. A la fin de la prière, je reconnais qu'Il me donne du baume au cœur. »

Cette phrase est inoubliable : « Si je ne prie pas, je tangue ! » Pour les jours de gros tangage, si ma prière se réduit à trois mots qui ressemblent à un cri, je sais que d'autres prient pour moi et que le Christ Lui-même prie pour moi[1].

Ne pas crâner !

Je quittais la chambre de cet agriculteur qui restait passionné par la beauté de la nature mais que la vie n'avait pas épargné. La main sur la poignée de la porte, je le remerciais pour ce premier échange authentique. Il répondit par une courte phrase : « Je ne crâne pas ! »

D'abord étonnée d'entendre ce verbe dans la bouche d'un nonagénaire, cette phrase ne cesse de me toucher. Dans les nombreux échanges qui ont suivi cette première visite, j'ai pu constater qu'il n'y a chez cet homme aucune envie d'aller dans les apparences ou les flatteries. Dans l'authenticité des mots posés, je perçois cet « héroïsme discret du quotidien. »[2]

Ne pas crâner, c'est avoir le courage d'être au plus juste quand le moral, le physique et les circonstances me rendent vulnérables. Du reste, les anglophones utilisent cette expression : « I feel vulnerable » (je me sens vulnérable). Parvenir à poser ces mots est une autre manière de ne pas crâner…

B comme beauté…

C'est une phrase que l'écrivain Christian Bobin aurait pu écrire. Une phrase courte, lumineuse et contemplative. Des mots qui expriment une délicate observation, allant de l'extérieur vers l'intérieur. Pendant les moments d'art-thérapie, proposés dans son lieu d'habitation, une dame portant le prénom de Bluette, aimait mélanger les couleurs pour

1. « J'ai prié pour toi, afin que ta foi ne défaille pas », Lc 22,32 (AELF). « Le Christ Jésus est mort ; bien plus, il est ressuscité, il est à la droite de Dieu, il intercède pour nous », Rm 8, 34 (AELF).
2. « Il y a un héroïsme discret du quotidien : se lever le matin, être généreux, traverser les épreuves sans perdre la joie », *Trois amis en quête de Sagesse*. C. André, A. Jollien, M. Ricard, Éd. L'Iconoclaste et Allary.

élaborer de magnifiques créations fleuries. Un jour, pour couronner son chef-d'œuvre, elle a écrit cette phrase à la Bobin : « La beauté des fleurs me rend plus légère ».

J'aime beaucoup cette phrase aérienne et poétique. C'est un véritable concentré de mots à laisser résonner en soi, sans modération… Il y a là la lenteur d'un pur émerveillement d'où jaillit cette légèreté qui est un soulagement…

Prier en ermite

Catholique très pratiquante, cette résidente aime parler des réalités de la vie spirituelle. Elle aime lire les Evangiles, car dit-elle, « c'est ce qui m'aide le plus ». Quand elle parle des célébrations proposées par l'aumônerie dans l'établissement, elle exprime sa reconnaissance pour cette possibilité de ressourcement. Puis elle ajoute : « Prier en ermite, pour ça, on peut se faire ermite, mais prier ensemble, c'est important ».

Dans les jours difficiles, savoir que la prière avec d'autres peut porter ma pauvre prière est un soutien réel. Entrer dans le réconfort qu'ici et là une communion priante existe : visible et invisible, tangible et mystérieuse. Oui, savoir que quelque part nous sommes ensemble ; la peine s'allège.

La formule de Germaine

Germaine avait été une femme d'affaires et d'initiatives. Observatrice et pragmatique, elle était pleine de ressources pour envisager des solutions. Devant accepter son arrivée en EMS, la lutte intérieure était éprouvante. Dans ce cheminement, elle déclara un jour d'un ton opiniâtre : « Je me dis et je me répète : accepte ce qui est, laisse couler ce qui était, prends confiance en ce qui sera ».

Cette formule s'est inscrite en mon cœur et en mon esprit. J'entends encore le ton de sa voix exprimant courage et dignité… Germaine, vous êtes mon héroïne !

Ces quelques phrases, recueillies au détour d'un échange dans une chambre d'un établissement médico-social, contiennent de manière différente et similaire, la force et la résilience déployées jour après jour pour continuer à avancer. Elles sont en moi des trésors et des encouragements pour les jours difficiles, ceux des tremblements de l'être, annonçant de nouveaux horizons… ▮